

officiel pour oser revendiquer franchement, et d'une manière unanime la liberté dont il se plaint à demi-mots de ne pas jouir.

## IV. W.

P. S. Les anglicans ne veulent pas nous entendre dire qu'ils sont inquiets sur l'avenir. Or, voici, pour nous prouver leur indifférence sur les progrès du catholicisme, qu'ils publient un pamphlet à deux sous, intitulé : *Les conversions à Rome ne sont ni une nouveauté ni un sujet d'alarmes, mais le résultat naturel d'un mouvement ecclésiastique ou de la renaissance qui pèse dans l'Eglise (anglicane)*!

## CRACOVIE.

Cracovie, fondée par Cracus à la fin du VIIe. siècle, fut la résidence des rois jusqu'au commencement du XVIIe. siècle, époque à laquelle Sigismond III alla s'établir à Varsavie, et jusqu'en 1764 elle a conservé le privilège de couronner les souverains de Pologne.

Tout dans cette ville porte un caractère imposant d'ancienneté ; tout rappelle un nom, une date, un fait mémorable. Un rempart entoure encore cette cité des princes, comme au temps où elle était le bouclier de la Pologne. Les rues sont pour la plupart tortueuses et sombres comme celles des villes du moyen âge, les maisons portent des pignons festonnés comme celles d'Ugshourg ou de Nuremberg. Ici on aperçoit des portes ornées de colonnettes et couronnées d'un cep de vigne, comme dans les joyeuses bourgades des bords du Rhin ; là des statues de saints, les mains jointes sous leur dais ciselé, comme celles qui décorent le portail de nos vieilles cathédrales ; plus loin, voilà le palais de l'évêché dont les rois briguaient jadis la faveur, et la maison de l'Université, la plus ancienne Université des contrées slaves après celle de Prague. De tous côtés, je vois aussi surgir des flèches aiguës, des croix dorées. Il n'y a pas moins de trente-huit églises à Cracovie, presque toutes remarquables, les unes par leur architecture, d'autres par leurs pieuses traditions. Celle de Notre-Dame date du commencement du XIIIe. siècle ; elle renferme trente autels de marbre et une quantité de tombeaux historiques ; celles de Saint-Pierre et Saint-Paul a été reconstruite par Sigismond III sur le modèle de Saint-Pierre de Rome ; celle des Dominicains, fondée en 1230, possède une double rangée de stalles en chêne sculptées avec un art admirable.

Les longues vicissitudes politiques qui ont désolé et accablé le peuple de Cracovie, n'ont pas encore éteint en lui le sentiment religieux. Un dimanche, j'ai vu les artisans de la ville, les paysans de la campagne avec leurs larges redingotes bleues ornées de bordures rouges, les femmes avec des draps de toile blanche qu'elles jettent sur leurs épaules comme des échapes, courir d'église en église, se prosterner dans le parvis et baiser le pavé de la nef. Un jour, je traversais la place du marché au moment où un prêtre allait porter les derniers sacrements à un mourant ; il était sous un dais porté par des marguilliers, quatre soldats l'escortaient le fusil au bras, un enfant de chœur marchait devant lui, agitant une clochette. Au son de cette clochette, tous les passans s'arrêtaient, se découvraient la tête, et la plupart se jetaient à genoux. Je suivis le pieux cortège jusqu'à la demeure vers laquelle il se dirigeait. Les quatre soldats se mirent en faction à la porte, et plus de cent personnes étaient là, les mains jointes sur la poitrine, les genoux en terre, priant à voix basse et attendant le retour du prêtre. Quand on se rappelle tout ce que ce pauvre peuple a souffert, il est doux de penser qu'au milieu de ses souffrances il a conservé la piété qui console le cœur, la foi qui le raffermir.

Au centre de la ville, sur un large roc qui domine au loin la plaine, s'élève l'ancien château des Rois, rebâti par Casimir-le-Grand, enrichi par ses successeurs, dévasté par les Autrichiens.

En gravissant les escaliers, en parcourant les galeries de ce château, on n'y retrouve plus aucun des ornemens décrits jadis avec tant d'admiration par les voyageurs du XVIIe. siècle ; mais ses murailles épaisses, ses vieilles tours lui donnent encore un aspect imposant, et les héroïques souvenirs qui peignent son enceinte lui impriment un caractère auguste. Ce château a vu passer sous ses voûtes six dynasties puissantes. Il a vu un de nos princes s'asseoir sur le trône des Jagellons, et deux femmes de France, Marie de Gonzague et Marie d'Arquien, porter le sceptre et la couronne de Pologne. Les descendans du grand Gustave Wisa y ont reçu les insignes de la royauté, puis les descendans des électeurs de Saxe, puis le noble Stanislas Leszcynski, dont une de nos provinces lénit encore la mémoire, et enfin le légal héritier de Catherine. A présent, c'en est fait de ces jours de splendeur, de ces fêtes nationales qui attiraient les regards de l'Europe entier. Le château a été dépouillé de ses richesses, l'église des couronnes des rois, elle n'a gardé que leurs cercueils. Là reposent sous le doigt de la mort tous ces cœurs agités dont le trône excitait les battemens impétueux ; là se déroule sur la pierre sépulcrale tout une histoire de cinq siècles, souvent funeste et souvent sublime. Là sont les monumens de Boleslas, de Casimir-le-Grand, d'Etienne Batori, du valeureux Jean III, et la chapelle des Sigismond, revêtu encore d'un dernier éclat par la piété de leurs successeurs et le ciseau d'un habile artiste. Dans les caveaux sont les restes des héros auxquels la Pologne a voué un éternel sentiment d'amour et de vénération. Conduit par un sacristain sous ses voûtes souterraines, à la lueur d'une lampe vacillante, je lus sur un sarcophage noir le nom de Sobieski, sur un autre celui de Kosciusko, sur un troisième celui

de Poniatowski, glorieux assemblage de trois noms impérissables séparés par le temps, réunis par la tombe, derniers trésors d'un peuple auquel on a tout enlevé.

Le royal château des Piasts et des Jagellons n'est plus à présent qu'une caserne autrichienne. L'Université, l'une des plus anciennes et vaguère encore l'une des plus riches Universités de l'Europe, compte à peine soixante-dix étudiants. La ville de Cracovie, dont la population s'élevait autrefois à cent mille âmes, n'en renferme pas maintenant plus de trente mille.

Du haut de la terrasse de Wawel on aperçoit encore, sur trois points différens de l'horizon, trois tumulus gigantesques, trois tertres funèbres pareils à ceux qui, près d'Upsal, portent le nom des trois dieux scandinaves. Le premier de ces tertres renferme, dit-on, sous ses couches de sable et son manteau de verdure les restes de Cracus, le fondateur de Cracovie ; le second, ceux de Wanda, l'héroïque reine ; le troisième, élevé pieusement par les mains de tout un peuple, est consacré à la mémoire de Kosciusko. Entre ces sépultures du législateur, de la jeune femme et du guerrier, entre ces tombeaux séparés l'un de l'autre par un espace de onze siècles, s'élève la ville que par une amère ironie on appelle encore la ville libre de Cracovie, la ville qui est aujourd'hui le plus triste monument, le cercueil des rois, le tombeau de la Pologne.

En racontant la douloureuse impression que m'a fait éprouver l'aspect des deux anciennes capitales de la Pologne, je ne me dissimule point les fautes que ce pays a commises, les divisions constantes qui l'ont affaibli, les luttes intestines qui l'ont livré sans défiance à la rapacité de ses ambitieux ennemis ; mais à présent ses erreurs mêmes, ses jours de désordre et d'anarchie, ne doivent inspirer qu'un sentiment de pitié, car il les a cruellement expiés. Il a été roi, et il est esclave ; il a dominé de vastes contrées, et de toutes ses conquêtes il ne lui reste plus un lambeau de terre. Il a été sous les murs de Vienne plus grand que l'Autriche, dans mainte bataille plus fort que la Russie, pendant des siècles entiers plus puissant que la Prusse, et il a été sacré par la Prusse et l'Autriche, écrasé par la Russie !

X. MARNIER.

BIOGRAPHIE AMÉRICAINE,  
OU  
HISTOIRE DES NATURELS  
DE  
L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

Qui se sont illustrés par leur habileté dans la guerre, dans la politique et dans la diplomatie ; par leur éloquence, ou par des traits remarquables d'héroïsme, de grandeur d'âme, etc. ;

Avec des aperçus généraux sur les différentes tribus aborigènes de ce continent, leur caractère, leurs mœurs, leurs usages, etc., et sur les différentes contrées qu'elles ont habitées ou qu'elles habitent encore, leur aspect général, leurs productions végétales et animales, etc., accompagnés de courtes digressions, de comparaisons et de réflexions diverses, et suivis de quelques documens ou morceaux curieux et intéressans.

PAR MAXIMILIEN BIBAUD,

ÉTUDIANT EN DROIT, ET

Membre Correspondant de l'Institut Canadien.

M. D. Assis, dans le Tome VIII de la *Bibliothèque Canadienne* : « Une Biographie des Américains naturels, ou une Histoire des principaux guerriers et orateurs sauvages de l'Amérique du Nord, sans y comprendre même le Mexique, ne serait pas un ouvrage dépourvu d'intérêt. » En effet, c'est bien d'une telle Histoire que M. BAINVILLE pouvait dire avec vérité, qu'elle est singulièrement riche en beautés effrayantes ; que des guerres sans fin, des mœurs fortes, naïves, farouches, qui montrent à nu les traits primitifs de l'âme humaine, lui donnent un intérêt romanesque.

Le sort déplorable, qui semble réservé à la plupart des tribus, prête à cette Histoire un intérêt d'un autre genre : aussi long-temps qu'il en restera une seule sur ce vaste continent, elle sera méprisée et pourchassée ; mais la dernière famille n'aura pas plutôt disparu, que les sentimens des hommes seront changés. Le philosophe regrettera de ne pouvoir converser avec une race d'hommes qu'il jugera la plus intéressante du globe, et le dessinateur, de ne pouvoir nous retracer des traits qui se seront effacés dans l'oubli. ADAM KIDD a chanté en vers « le Chef Huron. » On offre maintenant une Histoire, mais la nature l'a faite riche de la poésie des choses. Nos voisins ont depuis plusieurs années leur « *Indian Biography*. »

CONDITIONS.

L'ouvrage formera un volume in 12 d'environ quatre cents pages. Il sera imprimé sur beau papier, avec de bons caractères, et coûtera, broché élégamment, cinq chelins, payables à livraison.

En prenant un certain nombre d'exemplaires, on aura droit à une déduction raisonnable.

Toute personne qui procurera huit souscripteurs recevra le volume gratis.

À l'Éditeur de la *Minerve*.

Monsieur. — Votre journal étant généralement répandu dans toutes les parties du Bas-Canada je me servirai de son canal, avec votre permission,